

HENRI KOCH-KENT

Les principaux ouvrages de l'auteur
vus par la presse étrangère et luxembourgeoise (Extraits).

10 mai 1940 en Luxembourg

Témoignages et documents

. . . . Des citoyens luxembourgeois en civil et en armes ont-ils participé le 10 mai 1940 aux actions menées contre les troupes françaises lorsqu'elles pénétrèrent sur le territoire du Grand-Duché après que les forces du IIIe Reich en eurent violé les frontières? Le débat a été brutalement ouvert l'an dernier par la publication du livre de P. Ordioni («Commandos et cinquième colonne en mai 1940. La Bataille de Longwy»). Peu tendre pour le commandement français, l'ouvrage cite notamment des journaux de marche, faisant état de l'intervention de civils qui, en groupe ou isolément, auraient tiré sur nos soldats.

M. Henri Koch-Kent, journaliste luxembourgeois, avait été l'un des premiers à relever le gant avec une vigoureuse indignation. Il publie aujourd'hui les résultats de l'enquête qu'il a menée sur les événements du 10 mai 1940 au Luxembourg. Que reste-t-il des témoignages inscrits dans les journaux de marche? Le service historique des armées en ayant comme la «Règle des cinquante ans» l'y oblige refusé la communication aux chercheurs luxembourgeois, on n'en connaît que ce qui a été cité par quelques auteurs français, et il ne semble pas qu'il existe des témoignages absolument de première main. Et l'on peut se demander si la «cinquième colonne» de 1940 n'était pas tout entière une colonne de fumée. Car les archives allemandes, fort complètes et bien connues, n'en montrent aucune trace. (Jean Planchais, «**Le Monde**», 20 nov. 1971.)

*

. . . . Une vive polémique a opposé, en 1971, le colonel français Pierre Ordioni et le journaliste luxembourgeois Henri Koch-Kent. Le premier prétendait, sur la base de journaux de marche et de carnets du général Petiet, que des citoyens luxembourgeois avaient aidé la «Wehrmacht» en mai 1940. Le second assurait qu'il n'en avait rien été, lavant ainsi «la population luxembourgeoise d'accusations injustes», comme le dit Jacques Willequet, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Bruxelles. («**Crapouillot**» no 22, automne 1972).

*

. . . . L'effet de surprise, (de l'attaque du 10 mai 1940) ajouté au fait que les soldats français étaient peu aguerris, suffit à expliquer une psychose de la Cinquième Colonne, dont on trouve les traces encore aujourd'hui non seulement dans les journaux de marche des unités de première ligne, mais même dans les souvenirs des généraux français, (Commandant Hautecler, «**La Vie Wallone**», 3e trimestre 1971.)

*

. . . . Le livre s'efforce de rétablir la vérité car, trop souvent, le Luxembourg a été accusé d'avoir contribué à la défaite française en permettant à la «cinquième colonne» d'utiliser son territoire pour des actions militaires. Mais l'attitude des populations luxembourgeoises envers les troupes françaises fut exemplaire. («**Historama**», septembre 1971.)

*

. . . . Les Français cherchent l'explication de leur défaite dans le rôle actif d'une soi-disant Cinquième Colonne. L'historien hollandais L. De Jong a déjà démontré l'inanité d'une telle explication pour ce qui concerne son pays. Henri Koch fait la même chose, et avec autant de talent, en ce qui concerne le Grand-Duché. («**L'Athénée**», Bulletin de la Fédération de l'Enseignement Moyen Officiel du degré supérieur de Belgique, octobre 1971.)

*

. . . . Henri Koch s'est mis au travail et, adoptant la méthode la plus classique, il a tenté de retrouver les témoins de la journée du 10 mai 1940, et cela dans les deux camps. Le résultat de ces travaux est étonnant, car, en 300 pages dépouillées et dépourvues de tout effet de vocabulaire, il fait table rase des ragots et autres contre-vérités qui encombrant une certaine littérature française à prétention historique. (Roger Bruge, «**Le Républicain Lorrain**», 6 mai 1971.)

*

. . . . L'innocence bafouée ne peut se contenter de riposter par un silence méprisant, surtout quand l'insulte vient d'un pays très cher, de la seconde patrie. M. Koch-Kent a donc fait ce livre irréfutable qui détruit l'erreur et le mensonge et qui comble d'aise les amis du Luxembourg que nous sommes. (Camille Lecrique, «**L'Ardennais**», 2 juin 1973.)

*

. . . . Le livre de M. Koch met les choses au point. Ce qui a permis au général de Cossé-Brissac, ancien chef du Service historique de l'Armée française, d'écrire ceci à l'auteur: «Vous mettez un point final aux insinuations calomnieuses susceptibles de nuire à votre pays.» (Désiré Denuit, «**Le Soir**», 1er juin 1971.)

*

. . . . Avec l'éloignement déjà sensible des événements, il en est maintenant de la Deuxième Guerre mondiale comme pour toute autre période: les relations les plus fantaisistes et les plus partisans commencent à se multiplier. Aussi est-il absolument nécessaire que, de temps en temps, des mises au point solides et impitoyables soient faites, venant d'hommes compétents et qualifiés. Grâce à M. Koch-Kent, c'est chose faite aujourd'hui sur ce problème du «10 mai 1940 en Luxembourg», (Jacques Vadon, «**La Revue Historique Ardennaise**», juin 72.)

*

. . . . Henri Koch-Kent peut se flatter d'avoir terrassé un dragon éternellement renaissant qui insultait son pays. (Marcel Copay dans les éditions du groupe belge «**Vers l'Avenir**», 21 août 1973.)

*

. . . . Nous Belges, nous ne connaissons que trop la légende des francs-tireurs de Louvain et autres lieux en 1914. (Georges Bouillon, «**Le Réveil du Luxembourg**» (belge), édition du 16 octobre 1972.)

*

. . . . Une deuxième légende de francs-tireurs était en train de naître. Ce n'est pas un mince mérite du livre de Koch que de l'avoir démentie dès son apparition», (Gilbert Trausch, «**Studia Historica Gandensia**», Bulletin critique d'histoire de Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg.)

*

. . . . M. Koch-Kent s'est livré à des enquêtes très minutieuses sur les différentes actions françaises, allemandes et luxembourgeoises pendant les jours tragiques de mai 1940. L'auteur s'est également efforcé, après avoir résumé les plans nazis, de montrer les manoeuvres d'infiltration au Grand-Duché dans la préparation des destructions routières et ferroviaires; il reproduit les ordres donnés aux détachements d'avant-garde, les commente d'ailleurs en y ajoutant des témoignages particulièrement vivants et souvent émouvants. Il démystifie la cinquième colonne, localise parfaitement les quelques engagements qui se sont déroulés et ramène à de plus justes proportions les incidents survenus. (Colonel Le Goyet, «**Revue Historique de l'Armée**», no 2/1972.)

*

. . . . Le général français Pierre Renauld et le professeur Jacques Willequet, de l'Université de Bruxelles, conseiller historique du ministère belge des Affaires Etrangères, ont enrichi de leurs remarques ce livre qui mérite d'être lu par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire tragique de 1940. (Kurt Grunbaum, «**Le Peuple**», 3 août 1971.)

*

. . . . On s'est arraché au Luxembourg — et en Belgique et en Lorraine — le livre de notre confrère Henri Koch-Kent. Le tirage a été épuisé en moins de deux semaines et on réimprime. Il s'agit en effet d'une mise au point difficilement contestable de certaines allégations publiées en France au sujet d'une «cinquième colonne» luxembourgeoise au service des Nazis. (André Guérin, «L'Aurore» 25. 5. 1971.)

*

. . . . L'ouvrage de Henri Koch-Kent veut avant tout faire un sort à certaines calomnies qui ont mis en cause l'attitude et la loyauté des Luxembourgeois lors des événements du 10 mai 1940. Les témoignages de différentes sources règlent leur compte aux calomnieurs. («Paris Match», 30 mai 1971.)

*

. . . . Le livre est dédié à l'enseigne de vaisseau Lucien Deschâtres, commandant du Patrouilleur 40, un chasseur de sous-marins qui n'a pas un seul jour abandonné le combat pendant la période du 17 juin 1940. «J'ai eu l'honneur de faire partie de l'équipage du P 40», nous apprend Henri Koch. (Armand Schleich, «Letzeburger Journal», 26 avril 1971.)

*

. . . . Henri Koch, ein letzter Grieche, von unbanausischer Art und der Politik aus purem Drang verfallen, verfährt nach Herodotischer Methode; er bereist die kriegsführenden Länder, befragt die Mitwirkenden, die am Leben geblieben sind, beschafft sich sein eigenes Dokumentarium. Sein wacher Spürsinn ist immer auf der frischesten Fährte des Ereignisses. Mögen die zünftigen Historiker ihre pergamentene Nase rümpfen. Auch Herodot wurde manchmal beanstandet. (Marcel Engel, «Letzeburger Land» 30. April 1971.)

*

. . . . Am Koch-Opus zu loben ist die klare Sprache und Kontenance, das «sine ira et studio», dessen sich in der Geschichtsschreibung Tacitus befleissigte, die gewissenhaft gefertigte Blaupause jenes für Luxemburg schicksalhaften 10. Mai. Henri Koch's patriotisches Plädoyer greift ineinander wie das Räderwerk einer Präzisionsuhr. (Léon N. Nilles «Revue» 24.4.1971.)

*

. . . . Die Bedeutung dieses Werkes reicht weit über den lokal-historischen Rahmen hinaus. Wichtig ist vor allem, daß es in jene Archive und Bibliotheken Eingang findet, in denen zukünftige Geschichtsschreiber sich ihre Unterlagen beschaffen. Denn nur so kann es der Aufgabe gerecht werden, weiteren groben Entstellungen der Tatsachen zum Nachteil unseres Landes und seiner Bevölkerung entgegen zu wirken. (Jean Wolter, «Luxemburger Wort» 19.8.1971.)

*

. . . . Wer den Einmarsch der deutschen Truppen am 10. Mai 1940 nicht miterlebt hat oder wer als Lehrer einige spannende, wahre Begebenheiten aus jenen unglücklichen Tagen für seine Schüler zur Hand haben möchte, sollte das Buch lesen. (Emile Erpelding, «Journal des Instituteurs» juillet/août 71.)

*

. . . . Das Buch ist von besonderem Interesse für deutsche Leser, die den 10.5.1940 bei der 16. Armee erlebt haben. Es ist ein Musterbeispiel für eine korrekte, bis ins kleinste Detail belegte Berichterstattung, der zahlreiche faksimilierte Dokumente beigegeben sind. Es spricht für die Arbeit von Henri Koch, daß bereits eine zweite Auflage erschienen ist. (General W. Meyer-Detring, «Wehrkunde», Januar 1972.)

*

. . . . Man wird zugeben müssen, daß von den freund-nachbarlichen Verdächtigungen des Luxemburger Volkes kaum ein Körnchen von Substanz übrigbleibt. Koch-Kent trägt in seinem Buch alles zusammen an Quellen und Aussagen von Zeugen der Ereignisse im Frühjahr 1940, deren er habhaft werden konnte. (Hans Hartmann, «Baseler Nachrichten» 2.3.1972.)

*

. . . . So bleibt von dem Vorwurf, bei der Besetzung Luxemburgs seien Verrat und Kollaboration im Spiel gewesen, nicht viel mehr übrig als die Vermutung, daß diejenigen, die ihn erhoben, verlorene Schlachten noch nachträglich gewinnen wollten. Koch-Kent gelang jedenfalls eine überzeugende Rehabilitation seiner Landsleute. (Alfred Schickel, «Frankfurter Allgemeine Zeitung», 8. November 72.)

Sie boten Trotz

Luxemburger im Freiheitskampf

. Es muß uns freuen, daß der Autor von «Sie boten Trotz» in guten Teilen unserer jüngsten Kriegshistorie uns vor offizieller Klitterung bewahrt hat. Nach «10 mai 1940 en Luxembourg», das im Ausland auf fast zweihundert Besprechungen kam, gehört auch «Sie boten Trotz» bereits zu den Bestsellern des luxemburgischen Schrifttums. (Léon N. Nilles «**Revue**» 10.4.1974).

*

. Der Autor des Buches «10 mai 1940 en Luxembourg», das im Jahre 1971 die durch Verleumdung erregten Gemüter balsamisch beruhigte, indem es die unverstellbare Wahrheit eruierte, hat mit benediktinischem Fleiß Zeugenberichte gesammelt für sein neues Werk über den militärischen Beitrag, den junge Luxemburger im alliierten Befreiungskampf geleistet haben. (Marcel Engel) «**Letzeburger Land**» 22.2.1974).

*

. Dieses Buch ist Nic. Molling gewidmet. Es ist von unmittelbarer Einprägsamkeit. Als guter Stilist hat es Henri Koch-Kent verstanden, das Nüchterne, das einem dokumentarischen Werke anhaftet mit der Brillanz eines «Tatsachenberichtes in Romanform» zu vereinen. Die Sprache ist fließend, direkt und einfach, (Guy Wagner. «**Tageblatt**» 11.5.74).

*

. Auf das jüngste Werk von Henri Koch-Kent, dem wir unsere Anerkennung für seine wertvollen Beiträge zur Geschichte Luxemburgs im Zweiten Weltkrieg nicht vorenthalten möchten wird aus berufener Feder noch zurückzukommen sein. (Jean Wolter, «**Luxemburger Wort**» 6.4.1974).

*

. Gegen die Londoner Exilregierung werden heftige Anklagen erhoben, die nicht ohne klärende Antwort bleiben dürfen, ansonsten diese Regierung in schlechtem Lichte vor der Geschichte stehen wird. (Joseph Maertz, «**Hémecht**» No 2 1974.)

*

. Wieder einmal hat Henri Koch-Kent, allen Schwierigkeiten und Hindernissen zum Trotz, Tatsachen um Tatsachen, Lebensläufe um Lebensläufe gesammelt, um der großen Überzahl unserer Landsleute Kenntnis zu geben von den geradezu abenteuerlichen und lebensgefährlichen Erlebnissen, die viele luxemburgische Resistenzler durchstehen mußten, um, wie es ihr Wille war, sich dem Zugriff der Nazis zu entziehen, nach England zu gelangen und von dort aus gegen den Feind und Unterjocher der Heimat auf alliierter Seite aktiv in den Befreiungskampf einzugreifen. («**Les Sacrifiés**», avril 1974).

*

. Ein Lehrer, der seinen Schülern im Geschichtsunterricht die Atmosphäre des letzten Weltkrieges in unserm Land wirkungsvoll vermitteln will, braucht seine Beispiele nur aus diesem Buch zu entnehmen. Deshalb ist das Werk für Schul- und Schülerbibliotheken zu empfehlen. (Emile Erpelding, «**Bulletin des Instituteurs**» mai 1974).

*

. Henri Koch-Kents Buch wirft aber auch noch eine andere Frage von brennender Aktualität auf. Es besteht heute kein Zweifel mehr daran, daß es dringlich ist, unsere zeitgenössische Landesgeschichte zu schreiben, wenn wir nicht wollen, daß dies von anderer Seite her in unobjektiver, ja falscher und sogar beleidigender Weise getan wird. (siehe Ordioni). Francis Steffen, «**La Fonction Publique**»,avril 1974).

*

. . . . M. Koch pose un certain nombre de questions intéressantes touchant le recrutement de Luxembourgeois par le gouvernement belge de Londres et l'application de la Convention de Genève sur le sort des prisonniers — des Luxembourgeois combattant dans la Brigade Piron eussent pu être fusillés, s'ils étaient tombés aux mains des Allemands . . . («**Le Soir**» 2.4.1974).

*

. . . . Il aura fallu attendre plus d'un quart de siècle pour connaître, grâce à un livre récemment édité, l'histoire exemplaire de la résistance d'un peuple qui comptait, à l'époque de ces faits douloureux, tout juste 300.000 âmes. (Robert Reinheimer, «**Dernières Nouvelles d'Alsace**», 16.7.1974).

*

. . . . Henri Koch-Kent ist den kriegsverschlungenen Pfaden zahlreicher Luxemburger, die in jenen düsteren Jahren der Allmacht des Dritten Reichs Trotz boten, nachgegangen. Aus seinen Unterlagen wurde ein spannender, erschütternder Tatsachenbericht, der uns daran erinnert, daß Europa immer noch nur im Zustand des Waffenstillstandes lebt. Niederschmetternd. (Marcel Schnepf. «**Basler Nachrichten**» 19.9.1974).

*

. . . . Nebenschauplätze der Geschichte fallen dem Historiker erst auf den zweiten Blick auf, es sei denn, sie haben — wie Luxemburg in Henri Koch-Kent — einen passionierten Chronisten, der sich ihre Erhellung schier zur Lebensaufgabe gemacht hat. Um so befremdlicher ist dafür die Haltung der Luxemburger Archivare, die dem Autor den Einblick in die Akten der Exil-Regierung verwehrten und ihn damit zu umständlichen Recherchen im Ausland zwangen. Was er in mühseliger Nachforschungen schließlich zutage förderte und ihn für die Nachwelt festhält, ist: Die Luxemburger, sonderlich die jungen, liessen sich nicht gern eindeutschen, sondern zogen die Distanz zu den braunen Herren vor. Wenn es nur ging, flohen sie nach England, um sich dort den Alliierten als Freiwillige zur Verfügung zu stellen.

Der Arbeit ist zu bescheinigen, daß sie trotz vielfältiger Gelegenheit zu Ressentiments stets sachlich bleibt; und das macht sie über ihre anderen Vorzüge hinaus auch noch für das deutsche Publikum lesenswert. (Dr. Alfred Schickel, «**Frankfurter Allgemeine Zeitung**» 20.9.1974).

*

. . . . Das Buch ist für den Geschichtsforscher und jeden Luxemburger, der Anteil an den Geschehnissen unserer Heimat hat, ein fast unerschöpfliches Nachschlagewerk. (François Frisch, «**Zeitung**» 2.7.1974).

*

. . . . Über die Zustände im besetzten Großherzogtum liegen nur fragmentarische Darstellungen vor. Henri Koch-Kent hat es unternommen, den bewaffneten Widerstand der Luxemburger zu untersuchen. Staatliche Archivbestände wurden ihm nicht zur Verfügung gestellt, so daß er auf private Berichte, offizielle Papiere aus Privatbesitz und Akten der «Anciens Combattants» angewiesen blieb. (Neuer Zürcher Zeitung, 12.6.74).

*

. . . . Es ist das bisher gründlichste Buch auf dem behandelten Gebiet, das ich kenne. (Oscar Reile in «**Militärgeschichtliche Mitteilungen**»).

*

. . . . Henri Koch-Kent n'en est pas à sa première contribution à l'histoire de notre temps. La lecture de ses ouvrages, puis un entretien avec l'auteur, nous ont fait découvrir des aspects curieux d'une guerre qui ne fut pas seulement celle des grandes puissances . . . (Charles Turquin, «**Pourquoi Pas?**» 18.4.1974).

*

. . . . Ce passionnant volume en langue allemande décrit d'une manière saisissante la lutte pour la liberté des Luxembourgeois pendant le dernier conflit mondial. («**Echo de la Bourse**», Bruxelles. 24.6.1974).

DOUDOT

Figure légendaire du contre-espionnage français

Avec son nouveau livre, Henri-Koch-Kent a remporté un vif succès. Quelques semaines à peine après la parution de l'ouvrage, il fallut réimprimer et préparer une deuxième édition. («**L'Union**, Reims, 30.0.1976).

*

. . . . Doudot, Koch-Kent: deux hommes extrêmement intéressants mêlés l'un et l'autre à une aventure du monde. (Pierre Desrappes, «**Actuels Livres**» Bruxelles, 15.1.1977.)

*

. . . . Henri Koch-Kent a relaté de façon très intéressante et agréable à lire les souvenirs de son ami Doudot. (Général de Corps d'Armée Pierre Renauld, «**Bulletin de l'Association des Amis de l'Ecole de Guerre Supérieure**» no 70.)

*

. . . . En confiant ses souvenirs à un journaliste luxembourgeois, auteur de ce livre, le colonel Doudot a voulu démystifier l'image par trop romantique que l'on se fait de ce métier ingrat qui comprend plus de servitudes que de récompenses. («**Historama**», octobre 1976.)

*

. . . . Malgré l'armistice de 1940, le colonel Doudot n'en poursuit pas moins sa tâche sous les manteaux les plus divers. (René Albrecht, «**La Croix**», 25 avril 1976.)

*

. . . . Les services du colonel Rivet et de l'amiral Canaris se combattaient inexorablement, mais sans avoir recours au meurtre. (Henri Dantine, «**La Cité**», Bruxelles, 15.4.1976.)

*

. . . . Avec Doudot, c'est tout un aspect mal connu de la guerre 39-45 qui nous est révélé. («**Libération Champagne**», 10.4.1976.)

*

. . . . Si vous voulez des fables, inutile de lire ce livre, car il n'est rempli que de faits authentiques. («**France-Dimanche**», 30 mars 1976.)

*

. . . . Lors de son service militaire, en 1922, Joseph Doudot fut, en raison de sa parfaite connaissance de la langue allemande, mis à la disposition des services spéciaux. («**Nice-Matin**», 21.3.1976.)

*

. . . . Koch-Kent n'est pas seulement un ami intime de Doudot. Il fut aussi son collaborateur, dès 1933, dans les services de contre-espionnage sur le territoire du Grand-Duché. (Yanny Hureaux, «**L'Ardenais**», 10 mars 1976.)

*

. . . . Le présent ouvrage ne se borne pas à nous montrer en action les méthodes originales, les astuces, les audaces d'un officier du contre-espionnage, il situe aussi les faits dans leur cadre politique et stratégique. («**Vers l'Avenir**», Namur, 2.3.1976.)

*

. . . . Henri Koch-Kent et Joseph Doudot, une association bénéfique qui fournit aux dossiers de la Deuxième Guerre mondiale des éléments susceptibles de faire des progrès à la connaissance que l'on a de ces temps difficiles. («**Le Soir**, 14.2.1976.)

*

. . . . Dans la perspective luxembourgeoise, le livre de Koch-Kent a une signification particulière: il lève le voile sur les activités d'espionnage dans notre pays dans l'entre-deux guerre, et apporte, une fois de plus, s'il en fallait encore, des preuves pour dissiper la légende de l'existence d'une cinquième colonne au Grand-Duché. (Paul Cerf, «d'Letzeburger Land, 5 mars 1978.)

*

. . . . Doudot bietet zuverlässige Faktizität und der Verfertiger Koch liefert kritisch und kompositorisch die gefällige Darstellung. Die Qualität des Buches beruht auf dem erfolgreichen Zusammenspiel zwischen dem glaubwürdigen Quellenautor und dem kenntnisreichen Herausgeber. (Marcel Engel, «Militärgeschichtliche Mitteilungen, 2/1976.)

*

Putsch à Luxembourg?

Wir haben schon einen Staatsstreich von oben gehabt im Jahre 1856. Es gab auch einen Putsch in August 1946. Aber es war kein Militärputsch, sondern ein Regierungputsch, ein Staatsstreich von oben der als Schwabenstreich endete. Trotz großer Wahlerfolge war die neue Regierung unbeliebt. Ihr Kern bestand aus den Exilministern, die verbraucht und schwunglos in ihren Sesseln klebten. Die neuen Leute waren nur Alibiminister. Ein Kuddelmuddelkabinett, das die hohen Erwartungen eines politischen Neubeginns arg enttäuschte.

Henri Koch-Kent ist Zeuge des Geschehens gewesen, verfügt über ein gutes Gedächtnis, hat eifrig recherchiert, schreibt zupackend, besitzt politisches Verständnis. Sein Bericht ist betitelt: Putsch Luxembourg? (Die gerichtlichen Unterlagen sind unauffindbar).

(Marcel Engel «Letzeburger Land», 23.11.197

VU ET ENTENDU

Souvenirs d'une époque controversée 1912-1940

. . . . M. Koch-Kent n'est pas seulement le journaliste qui «rapporte» mais l'acteur, car il n'a cessé de jouer lui-même un rôle souvent dangereux dans la vie politique luxembourgeoise dont il connaît tous les dessous. Toute son action est sous-tendue par une opposition à la fois héréditaire et viscérale à la droite qui, à l'approche de la Seconde Guerre mondiale, avait souvent des sympathies pour le national-socialisme. Mais on se tromperait si on le cataloguait gauchiste. Disons qu'il s'agit d'un libéral de gauche. «**L'Athéné**», (Publication de l'enseignement secondaire belge, quatrième trimestre 1984).

*

. . . . Koch-Kent apparait «comme un empêcheur de tourner en rond» qui n'a jamais hésité à attaquer, avec force et impitoyablement, les ennemis de la liberté et les politiciens de bas étage, quels qu'ils fussent. (Jacques Vadon, Correspondant du Comité d'Histoire de la 2e Guerre mondiale, «**L'Ardenne à Paris**», 31 mars 1985.)

*

. . . . Au lendemain du départ des forces allemandes, en 1918, le Grand-Duché de Luxembourg fut confronté à deux problèmes politiques graves: sur le plan intérieur des remous républicains; à l'extérieur, des menaces annexionnistes, venant en particulier de certains milieux économiques belges. Selon Henri Koch-Kent, un marchandage s'était instauré entre la France et la Belgique. Le gouvernement français ayant eu vent des pourparlers entre le roi Albert 1er et le gouvernement allemand pendant la guerre, avait cherché à garder la Belgique dans le camp allié en faisant miroiter à celle-ci des possibilités d'annexion du Grand-Duché. En 1918, une personnalité belge suivait de près l'agitation républicaine au Luxembourg en espérant en profiter pour réaliser la réunion du Grand-Duché et de la Belgique. Il s'agissait de Gaston Barbanson qui, jusqu'en 1946, présida aux destinées de l'Arbed, ce qui lui valut de substantiels profits. Si l'on se rapporte à une source d'origine nazie, dès avant la guerre, Barbanson considérait Hitler comme «le gardien de l'ordre, de la discipline et de la propreté morale». (Léon Papeleux, «**La Vie Wallonne**», 1er trimestre 1984.)

*

. . . . L'homme, je le connais depuis longtemps, Rien en lui qui ne sonne franc: le lire, le parler, la personnalité tout entière. Né en 1906, M. Henri Koch-Kent appartient à une vieille famille luxembourgeoise. Son père fut député. Une partie de sa famille est française, Il a épousé une Anglaise. Voilà, me semble-t-il, des éléments divers qui ne peuvent manquer de favoriser une certaine ouverture d'esprit. (Jean Mergeai, «**L'Avenir du Luxembourg**», 6 décembre 1983.)

*

. . . . Henri Koch-Kent est vraiment un homme d'exception. Eminent historien, ardent journaliste, combattant de l'ombre, patriote, démocrate, il est hanté par cette irrésistible passion de vouloir rendre justice aux hommes en traquant partout la vérité. Homme droit, il use de mille tours et détours pour tomber sur la faille qui lui permettra de planter sa plume au coeur de l'événement. (Yanny Hureaux, «**L'Ardennais**», 10.3.1984.)

*

. . . . C'est le récit bien enlevé de la période agitée s'étendant de 1912 à 1940, et au cours de laquelle le Grand-Duché eut à subir, par deux fois, les tentatives d'intégration de l'Allemagne. (Paul Saïgne, «**La Montagne**», [Clermont-Ferrand], 5.10.1984.)

*

. . . . L'ouvrage en question, par ses pertinentes analyses, va satisfaire, parfois venger tardivement, ceux qui ont vu clair avant les autres en s'opposant dans la légalité comme dans la clandestinité; il va également noyer de regrets ceux qui, innocemment, ne firent que se laisser duper. En revanche, il fera grincer des dents ceux qui délibérément se mirent à la solde de l'ennemi avant et pendant l'occupation. (Georges Bouillon, «**Arlon Carrefour**», 11.1.1984.)

*

. . . . Henri Koch-Kent est l'écrivain luxembourgeois de la Résistance le plus fécond, le plus lu parce qu'il serre la vérité le plus près. (Paul Mergen, «**La Dernière Heure**», 28.10.1983.)

*

. . . . Nous pouvons déjà dire que ce livre soulèvera des remous parce qu'il aura remué et ressuscité des souvenirs que d'aucuns croyaient à jamais endormis. («**La Meuse**», 25.10.1983.)

*

. . . . Illustré d'une quarantaine de photographies inédites, ce livre débute par le drame de la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde et le défi de Monseigneur Koppes envers l'Etat pour se terminer par la tragédie des déserteurs allemands, les activités des services secrets et l'évasion d'aviateurs alliés. (Josy Barthol, «**Le Peuple**», 7 novembre 1983.)

*

. . . . Entre les années 1933 et 1940, c'est surtout la droite qui a accumulé les erreurs funestes. Le quotidien clérical ne manqua pas une occasion de célébrer des régimes autoritaires et fascistes. Il manifesta un penchant prononcé pour le national-socialisme tant que l'Eglise catholique n'était pas persécutée. Il justifia l'austro-fascisme de Dollfuss, le «**Ständestaat**» (le corporatisme catholique). Il déversa les pires injures sur le Front Populaire en France. Il prit la défense de Franco, présenté comme le sauveur de l'Espagne; en même temps, J. Bech interdisait, par une loi, aux Luxembourgeois de participer à la guerre civile en Espagne. (Robert Thill, «**Le Républicain Lorrain**», 9.11.1983.)

*

. . . . Notre histoire nationale, surtout lorsqu'elle relate des événements relativement récents, a toujours fait preuve d'une solide capacité de refoulement. Koch-Kent appartient à ceux qui refusent qu'on passe l'éponge sur des événements le plus souvent navrants et parfois dramatiques.

Koch-Kent est assurément un témoin privilégié. Il n'était jamais inféodé à un parti politique et il a, jusqu'à nos jours, horreur des concessions et des compromissions de la vie bourgeoise, qui font les délices des arrivistes et des opportunistes qui prolifèrent chez nous. Il décrit lui-même, dès l'entrée en matière, ce qu'il faut bien appeler son code d'honneur, auquel il est resté fidèle tout au long de sa vie: «**Jaloux de mon indépendance, j'étais résolu à payer le prix de la liberté en refusant de servir les puissants du jour. Décidé à ne pas subir la loi de l'establishment d'alors, c'est-à-dire de la coalition d'intérêts politiques liées aux puissances d'argent, je n'étais pas disposé à me plier à leurs exigences.**» (Mario Hirsch, «**d'Letzeburger Land**», 10.2.1984.)

*

. . . . Comme notre histoire nationale peut être passionnante — et dégoûtante! Je veux dire, par ce qu'elle contient en épisodes peu reluisants, en tristes personnages aux réputations surfaites, en idoles aux pieds d'argile, en mochetés dans les coulisses, en faits révélant l'incompétence ou la stupidité d'hommes au pouvoir. Mais dans «**Vu et entendu**» il y a aussi d'autres souvenirs, des anecdotes à vous réchauffer le coeur devant le courage et la dignité de ceux, tel Paul Fisch, dont on ne parle jamais, excepté justement dans ce livre. (Nelly Moia, «**Perspektiv**, janvier/février 1985.)

*

. . . . «**Souvenirs d'une époque controversée**» heißt es im Untertitel von «**Vu et entendu**». Doch hat man es hier nicht mit einer selbstgefälligen Biographie oder den romantischen Erinnerungen eines älteren Herrn zu tun. Die eingestreuten, maßvollen biographischen Angaben sind unentbehrlich zum Kolorit des Erzählten und tragen zur Erklärung politischer Urteile bei. (Emile Erpelding, «**Journal du Syndicat Education et Sciences**», 1984, no 2.)

*

. Lorsqu'on constate la légèreté avec laquelle les autorités ont abandonné à l'envahisseur les fichiers et les données personnelles accumulées par la police secrète luxembourgeoise au sujet des adversaires du nazisme, on a la chair de poule en pensant à la précision et à la capacité effrayantes des systèmes d'enregistrement informatique actuels. (René Gregorius, «**ÖGB-L Aktuell**», janvier 1984.)

*

. Das Buch von Henri Koch-Kent stützt sich auf eine Fülle von Dokumenten; viele Auszüge werden in extenso in deutscher Sprache zitiert. Die Memoiren des Autors gehen weit über den Bereich einer Lokalgeschichte hinaus und münden oft in die entscheidenden politischen Ereignisse in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts ein. «**Militärgeschichtliche Mitteilungen**», 1984, Heft 1.)

*

. Besonders interessant sind die in Koch-Kents Band aufgearbeiteten Reaktionen luxemburgischer Zeitungen auf den beginnenden Austrofaschismus. Das «Luxemburger Wort» beispielsweise schrieb schon am 15.1.1934: «Die Zeit der Parteiherrschaft ist in Österreich bereits zu Ende, ebenso wie die des Marxismus, des Proporz und der Aufklärungsideologie.» Nicht minder aufschlußreich wird die Haltung der Behörden gegenüber den Emigranten aus dem dritten Reich behandelt (so wurden im Mai 1938 fünfzig österreichische Juden über die Grenze abgeschoben). Henri Koch-Kent sieht die Geschichte seines Landes nicht so, wie viele sie sehen wollen, sondern differenziert: als Zeuge wie als Betroffener. (Ulrich Weinzierl, **Dokumentationsarchiv des Österreichischen Widerstandes**, September 1984.)

Il ont dit NON au fascisme

Rejet de la loi muselière par le référendum de 1937.

. Ennemi depuis toujours et jusqu'à nos jours de toute tentative de «Bevormundung» des citoyens par les autorités, Koch-Kent a voulu apporter un témoignage, son témoignage, sur les luttes politiques des années 30. Ce n'est déjà pas si mal et on aurait tort de minimiser le message de l'auteur en mettant ses propos sur le compte de rancunes tenaces ou de réglemens de compte posthumes à l'adresse de Bech. Ce témoignage est capital dans la mesure où Koch-Kent a été un des principaux, sinon le principal adversaire du Ministre d'Etat, Président du Gouvernement de l'époque, Joseph Bech. Cheville ouvrière de la «Ligue pour la défense de la démocratie», qui était le fer de lance de la campagne contre la loi muselière et contre le Ministre d'Etat, Koch-Kent peut à ce titre invoquer pour lui le mérite insigne et sans doute décisif d'avoir contribué à mobiliser contre les projets autoritaires de la droite des couches sociales et des sensibilités politiques qui échappaient au giron de la gauche traditionnelle. (Mario Hirsch, «**Letzburger Land**», 10.12.1982.)

Années d'Exil 1940-1946

. . . . Entouré de quelques amis, le vaillant octogénaire H. Koch-Kent vient d'inviter la presse à l'occasion de la parution de ses «Années d'exil». D'emblée il notera que si «le moi est haïssable», son oeuvre n'en repose pas moins, pour une large part, sur le vécu et les témoignages personnels. Non pas, insistera-t-il avec humour, pour faire de ce livre «la story de Koch» mais pour que soit entendue la voix «d'un citoyen moyen d'un petit pays.» (Julien Bestgen, «Luxemburger Wort», 11 novembre 1986).

*

. . . . Une question est revenue ces derniers temps aux avant-plans de l'actualité: les efforts plus ou moins réels du gouvernement en exil pour sauver un maximum de vies juives. L'avis de Koch-Kent en la matière peut se lire dans les seules en-tête de chapitres: «Le calvaire des Juifs», «Antisémitisme d'Etat», «Non-assistance à personne en danger».

Un leitmotiv revient, lancinant, sous la plume de Koch-Kent: les ministres en exil, se jalousant les uns les autres, se souciant essentiellement de leur carrière future, tirent «à hue et à dia», il n'y a pas de ligne de conduite collégalement fixée et loyalement défendue.

Le témoignage de Henri Koch-Kent, auquel son préfacier Jacques Willequet, professeur honoraire à l'Université libre de Bruxelles, certifie de la droiture d'esprit, de l'honnêteté, du patriotisme et de la générosité, est appelé à devenir, selon les vœux de son auteur, une pondération, sinon un correctif à l'historiographie officielle luxembourgeoise: il présente «le revers de la médaille». (Frank Wilhelm, «Le Républicain Lorrain», 2 mai 1986).

*

. . . . Quel était le comportement des ministres luxembourgeois en 1940 et pendant la Deuxième Guerre Mondiale? Pourquoi les ministres luxembourgeois, avertis de l'invasion allemande dans la soirée du 9 mai, n'ont-ils pas averti les Juifs et les antifascistes en danger d'arrestation? Voilà quelques questions soulevées par Henri Koch-Kent, notre camarade luxembourgeois dans son nouveau livre «Années d'Exil».

Ce nouveau livre raconte les années d'exil de l'auteur tout en contenant de nombreuses références à l'histoire du gouvernement luxembourgeois en exil. On y trouve aussi les souvenirs du passage en France d'Henri Koch-Kent où, en juin 1940, il bénéficia de l'aide de nos services (B.C.R.) et, notamment, de celle de notre regretté Président National adjoint Gérard-Dubot. (**Bulletin de l'Amicale des Anciens Membres des Services Spéciaux de la Défense Nationale 1986/IV**).

*

. . . . Comme le signale lui-même l'auteur, Henri-Koch, cet ouvrage est en premier lieu destiné aux Luxembourgeois dont l'esprit critique ne se contente pas de la version apologétique plus ou moins officielle de l'histoire de leur guerre.

Le sort des non-Aryens ne préoccupa guère les responsables politiques luxembourgeois dont certains vivaient au Canada avec la Grande-Duchesse et d'autres avaient fini par passer en territoire britannique. En mai 1940, ils avaient négligé de les avertir à temps de se mettre à l'abri.

En 1944, le comportement d'un ministre luxembourgeois catholique fut à l'origine d'un grave incident diplomatique entre Moscou et le gouvernement belge. Le gouvernement soviétique qui avait eu des échos d'un entretien du ministre belge Spaak avec son collègue luxembourgeois protesta énergiquement parce que cet entretien avait roulé sur une éventuelle paix de compromis entre les Alliés et l'Allemagne pour que celle-ci pût servir de rempart contre l'expansion en Europe du communisme russe.

Le curriculum vitæ d'Henri Koch-Kent permet de voir que celui-ci a été toute la guerre en contact avec d'importantes personnalités belges, françaises et britanniques. Ce qui rend son témoignage particulièrement important sur beaucoup de matières. (Léon Papeleux «**Guerres Mondiales et Conflits Contemporains**, janvier 1988).

*

L'évocation du nom de Henri Koch-Kent constitue de nos jours une gageure et implique la nécessité de prendre partie dans la querelle, parfois violente, qui oppose les tenants de l'histoire officielle et les auteurs passionnés, désireux de présenter le revers de la médaille sans se soucier des susceptibilités partisans.

Koch-Kent est sans doute le pionnier de cette recherche qui avance à contre-courant de l'histoire officielle. Né en 1906, il a consacré la majeure partie de sa vie à s'engager dans une lutte sans merci contre les dangers qui menaçaient la démocratie dans ce pays. Sans se soucier de sa carrière et persuadé du bien-fondé de sa cause, il ne cessa d'alerter l'opinion publique et d'interpeller nos gouvernants. Il fut parmi les premiers à dénoncer, dès 1933, le péril du nazisme montant et à déplorer la mollesse, pour ne pas dire la bienveillance, dont Bech faisait preuve face aux groupuscules fascistes qui agissaient sur notre territoire.

Koch-Kent est devenu la mauvaise conscience des hérauts de l'histoire officielle. Inlassablement, il poursuit la quête de sa vérité qui est celle d'un témoin animé par une colère généreuse. Colère, écrit Jacques Willequet, professeur honoraire à l'Université de Bruxelles, d'un homme dont la droiture a toujours été totale, qui s'étonnait de devoir constater, avec chagrin, que beaucoup d'autres n'étaient pas comme lui.» (Georges Penning, «**Tageblatt**», 21 février 1987).

*

. . . . Après avoir été, au début des années 40, l'un des pionniers des mouvements fédéralistes de l'après-guerre, Henri Koch-Kent, secrétaire général adjoint de l'Union européenne des fédéralistes, dès sa fondation (en décembre 1946), puis secrétaire général du Mouvement universel pour une confédération mondiale (à partir de septembre 1949), consacra ensuite toute son énergie et toute sa vie à la rédaction, en français et en allemand, d'ouvrages de combat consacrés à la défense et à l'illustration de la Résistance.

Parallèlement à cette oeuvre qui comporte déjà, si je ne m'abuse, sept ou huit volumes, Henri Koch-Kent entreprit la rédaction de ses mémoires. Le premier volume publié il y a quelques années déjà, (Vu et entendu I), était consacré aux années 1912-1940 d'une époque «controversée». Le second qui traite des années 1940-1946, vient tout juste de voir le jour.

Il se lit facilement, comme un roman d'aventures, ce qui n'empêche pas l'auteur de vouloir faire oeuvre de chroniqueur – et d'un chroniqueur vigilant. Doué d'une mémoire exceptionnelle, H. Koch-Kent paraît avoir aussi l'insigne avantage de disposer d'archives bien tenues. Il convient d'ajouter qu'il ne mâche pas ses mots et que sa plume est volontiers acérée, bien qu'il s'efforce à une difficile objectivité (Alexandre Marc, «**L'Europe en formation**», printemps 1987).

*

. . . . es gibt nur einen Henri Koch-Kent in Luxemburg und es ist gut, daß es ihn gibt. Wir brauchen ihn wie die frische Luft zum Atmen. Wir werden ihm eines Tages ein Denkmal errichten. Henri Koch-Kent hat uns vom Götzenkult erlöst. (Henri Wehenkel, «**Zeitung**», 14.2.1987)

*

HALTE à la Falsification de l'Histoire

Le Procès Gomand (1945-1947):

114 témoins contre le gouvernement luxembourgeois en exil.

. . . . Le 7 septembre 1945 deux engagés volontaires dans les armées alliées Raymond Dupont et Léon Thoss, et un étudiant en droit, Norbert Gomand, qui avait refusé de terminer ses études sous le régime nazi et avait réussi à gagner l'Angleterre, furent sommés devant le tribunal correctionnel de Luxembourg; ils étaient accusés d'avoir calomnié le président du gouvernement Pierre Dupong et les ministres Joseph Bech et Victor Bodson.

Les deux volontaires de guerre ayant été mis hors cause, le procès se transforma en affaire de presse.

A l'issue de débats souvent houleux, Gomand fut condamné le 29 mars 1947 pour calomnies et injures à 400 francs d'amende, les parties civiles Bech et Bodson recevant chacun 1 franc à titre de dommages et intérêts.

C'est ce procès qui eut un retentissement considérable à l'époque que Henri Koch-Kent relate dans son plus récent ouvrage: «Halte à la Falsification de l'Histoire».

Ce livre vient à point nommé. A l'heure où l'ex-ambassadeur Georges Heisbourg, qui à la fin des années 30 milita dans les milieux antisémites et xénophobes de la jeunesse étudiante catholique, se pose en thuriféraire inconditionnel du gouvernement d'exil, s'appuyant sur des documents pour écraser de sa morgue tous ceux qui piétinent sur ses plates-bandes.

Il convient de situer le procès Gomand dans son cadre, c'est-à-dire dans l'époque de l'immédiate après guerre, trouble à bien des égards.

Le pays avait horriblement souffert, tant en pertes humaines, — résistants, déportés, réfractaires — que matériellement — destructions dues à la guerre, en particulier à l'offensive von Rundstedt de l'hiver 1944/45.

La résistance intérieure n'avait produit aucune tête pensante et son rassemblement hétéroclite «l'Union», présentait un programme politico-économique fumeux aux relents de corporatisme gratiné d'un nationalisme outrancier.

Koch-Kent ne fait pas partie du cénacle des historiens «professionnels», Dieu merci, serait-on tenté de dire; c'est un personnage dérangeant qui jette un grain de sable dans cette machine bien huilée qui débite l'histoire contemporaine à la mode de la droite bien pensante.

Il est aussi normal que ces milieux fassent bloc contre un tel empêcheur de tourner en rond.

Il est plus étrange que des personnes bien intentionnées tombent dans le piège de la droite et jettent elles aussi l'anathème sur ceux qui ne partagent pas les thèses officielles. («Tageblatt», 20 février 1988).

*

. . . . Billiger Polemik bleibt Henri Koch-Kent verschlossen. Er hat als Mann des Fortschritts den unbändigen Drang zu sagen, was er weiß.

Damit ist uns sein Buch willkommen. Auch wenn es DER Pflasterstein im Tümpel sein sollte. (OGBL-Aktuell Februar 1988).

*

. . . . A 82 ans, Henri Koch-Kent, bon pied, bon œil, éternel jeune homme en colère, en rupture de ban avec «l'establishment» des historiens professionnels ou soi-disant tels, vient de faire paraître un livre qui relate les principales péripéties du procès Gomand.

114 jeunes gens, la plupart ayant réussi à rejoindre l'Angleterre après de multiples aventures et des séjours dans des camps de travail français et des prisons espagnoles, défilèrent à la barre. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils ne furent pas tendres à l'égard du gouvernement d'exil, auquel ils reprochaient pêle-mêle de ne pas les avoir aidés et protégés en France et en Espagne, alors que les gouvernements d'autres pays avaient mieux su protéger leurs nationaux, d'avoir après la fin des hostilités empêché plusieurs Luxembourgeois qui n'étaient plus en cours, de rentrer au pays, d'avoir favorisé certains Luxembourgeois au détriment d'autres, etc.

Désormais, il deviendra impossible d'écrire cette histoire en ignorant les témoignages des 114 témoins, des témoignages souvent malhabiles, contradictoires, mais profondément humains. (Paul Cerf, «**Letzburger Land**», 4 mars 1988).

*

. . . . Henri Koch-Kents Buch ist ein weiteres Werkzeug, die rezente Geschichte der schwersten und schwierigsten Zeit Luxemburgs überhaupt, zu verstehen.

Kein Wunder, daß Henri Koch-Kent, der bis heute 82 Jahre heil überstanden hat, von forschenden jüngeren Wissenschaftlern gern als jemand gesehen werden möchte «qui règle ses comptes personnels avec des hommes disparus.» Widerlegt worden ist er bisher nicht.

(Aloyse Schmitz, «**De Cliärrwer Kanton**» 1988/1).

*

. . . . Henri Koch-Kent a dépassé l'âge de 80 ans. On dirait que la vieillesse n'a aucune prise sur ce lutteur intrépide et infatigable. Le combat pour la démocratie et la vérité a été la grande affaire de la vie entière de cet homme qui n'est inféodé à aucun parti politique et qui, s'il le faut, les affronte tous.

Dans la présente chronique, il a été question, à plus d'une reprise, des écrits de ce courageux qui, en 1940, gagna l'Angleterre dans des circonstances dignes de fournir la matière d'un intéressant roman d'aventures.

Henri Koch-Kent n'a jamais envisagé de se reposer sur ses lauriers. Voici qu'il propose à notre attention un nouveau livre dont le titre interpelle le lecteur sans ménagement: «Halte à la falsification de l'histoire» (Jean Mergeai, «**L'Avenir du Luxembourg**», 4 mars 1988).

*

. . . . Au sein des Lettres de notre voisin grand-ducal, il est à coup sûr deux fortes personnalités, deux tempéraments et deux résistants: Marcel Noppeney (dont je publierai la correspondance dès que j'en aurai reçu le feu vert) et Henri Koch-Kent, qui poursuit actuellement le même combat. Contre la germanisation pour le dire d'un mot. (Georges Bouillon, «**Arlon-Carrefour**», 23 mars 1988).

*

. . . . Fiché par l'espionnage nazi longtemps déjà avant les événements, il quittait la ville de Luxembourg à l'aube du 10 mai 1940. Au terme d'un voyage mouvementé à bord du Patrouilleur 40, il arrivait en Angleterre, en rade de Liverpool, le 12 juillet 1940.

Il fut le seul étranger au service du gouvernement belge à Londres, au ministère de l'Information assumé par Antoine Delfosse. Il put, tout en accomplissant sa mission, observer celle des représentants de son gouvernement, les ministres Dupong, Bech et Bodson. Ceux-ci contrairement aux autres gouvernements en exil ne favorisèrent d'aucune manière leurs courageux concitoyens qui avaient fui leur pays annexé par l'occupant nazi.

Les volontaires dès leur rentrée au pays en 1945 furent désarmés et démobilisés par ceux-là mêmes qui n'avaient absolument pas fait face à leur devoir sacré. Un costume civil usagé leur fut remis et comme viatique une somme de 500 francs. Les représentants de ceux qui avaient tout risqué pour leur pays en parvenant à s'engager dans les rangs des armées alliées furent pris dès lors d'un juste courroux. Ils ac-

cusèrent les trois ministres, de nouveau en place dans leurs fauteuils, de ne pas avoir facilité le départ pour l'Angleterre de leurs concitoyens évadés, dont beaucoup pris au piège en France furent fusillés. (Paul Mergen, «**L'Ardennais**», 21 mars 1988).

*

. . . . Avec le climat passionnel suscité par les querelles entre les différents «historiens» qui veulent chacun expliquer l'histoire contemporaine à leur façon, en écartant résolument les thèses de leurs «confrères», le livre de Koch-Kent vient à point nommé et connaît un beau succès de lecture. Tous les records de vente sont battus. («**Le Républicain Lorrain**», 22 avril 1988).

*

. . . . Mit 82 Jahren veröffentlichte Henri Koch-Kent sein neuestes Buch: «Halte à la Falsification de l'Histoire» — eine Dokumentation über den Gomand-Prozeß, der in den ersten Nachkriegsjahren in Luxemburg für Aufregung sorgte. Das Buch hat eine umstrittene Periode der Luxemburger Politik, aber auch seinen Autor erneut in die Schlagzeilen gebracht.

Revue: Kommen wir zum vieldiskutierten sogenannten «Historikerstreit». Was hat der Laie sich unter diesem Konflikt vorzustellen?

Koch-Kent: Es gibt zwei Konzeptionen der Geschichtsschreibung: die eine behauptet, wer Geschichte schreiben will, müsse sich ausschließlich auf Dokumente berufen. Die andere, im Gegenteil verlangt, daß der Geschichtsschreiber ausschließlich auf Zeugenaussagen zurückgreift. Meiner Meinung sind die Verfechter beider Theorien auf dem Holzweg. Wohlverstanden: Ich bin der Letzte, der Dokumente verwirft, unter der Bedingung allerdings, daß diese Schriftstücke überprüft werden, da eine Menge Dokumente im Umlauf sind, die sich schlicht und einfach als falsch erwiesen haben. Vor allem solche, die aus der Feder von Politikern stammen. Mir ist noch nie ein Politiker begegnet, der seine eigenen Irrtümer eingestanden hätte. Mit den Zeugenaussagen verhält es sich genau so: auch sie müssen überprüft worden sein.

Eine Art Kompromiß zwischen beiden Konzeptionen müßte gefunden werden. Vor allem aber bei der Schilderung der Okkupationszeit geht es nicht ohne Zeugenaussagen, was ich immer wieder betone. Denn es gibt keine luxemburgische Dokumente über diese Zeit, es gibt nur deutsche Dokumente. Und schließlich darf man nie vergessen, was der Historiker François Bédarida einmal gesagt hat und meinem Buch als Motto voransteht: »L'histoire n'est pas une science exacte . . . »

(Georges Hausemer, «**Revue**», 13 avril 1988).

*

. . . . Chez nous, au Grand-Duché certains esprits au gouvernement et ailleurs semblent saisis par ce qu'on pourrait appeler «l'effet Bech». De quoi s'agit-il? Il convient de situer le phénomène dans le débat suscité par le dernier livre de notre ami Henri Koch-Kent autour de l'exil du gouvernement Dupong devant les années d'occupation nazie. Bref «l'effet Bech» consiste sans doute à faire accréditer l'Histoire du Grand-Duché sous forme de vulgate et à discréditer tout historien qui aurait une approche critique des faits du passé.

(Le courrier de Léopoldine, «**Letzeburger Land**», 20 février 1987).

*

. . . . Henri Koch-Kent, wie dem Rezensenten scheint, steht mit den Füßen fest auf dem Boden der Geschichte, die er miterlebt und in seinem, wie im Namen der Seinen, d.h. der «Londoner», in seinem womöglich letzten Werk für die Nachwelt festgehalten hat, «damit sie eines Tages nicht von denen expliziert werde, die sie nicht erlebt haben». (Prof. Léon Halkin im Vorwort zu seinem «A l'ombre de la Mort»). (Léon N. Nilles, «**Letzeburger Journal**», 11. 2.1988.)

*

. . . . Fassungslos und voller Bitterkeit mußten die Heimkehrer feststellen, daß die aus dem Exil zurückgekehrten Minister in höchsten Amt und Würden waren; die großen Tiere der Kollaboration wieder oben auf saßen, derweil die Lampisten im hintersten Glied unerbittlich gejagt wurden. Man glaubte sich zurückversetzt in die dunklen, unglückseligen Tage der Hexenjagd.

(Jean Hames, «**Les Sacrifiés**», März/April 1988)

*

Ouvrages de l'auteur

✓ 10 mai en Luxembourg

Témoignages et documents, 342 pages, 2 éditions, épuisé.

✓ Sie boten Trotz

Luxemburger im Freiheitskampf, 416 Seiten, épuisé.

✓ DOUDOT,

figure légendaire du contre-espionnage français, 291 pages, 2 éditions, épuisé.

✓ Vu et Entendu

*Souvenirs d'une époque controversée 1912-1940, frs 950,- *)*

✓ Années d'Exil 1940-1946

*320 pages, frs 1.260. *)*

✓ HALTE à la Falsification de l'Histoire

*Le Procès Gomand (1945-1947). 114 témoins contre le gouvernement luxembourgeois en exil. — 152 pages, 450 frs. *)*

✓ Hitlertum in Luxemburg

(in Zusammenarbeit mit Jean Hames und Francis Steffen), 2 éditions, épuisé.

✓ Luxemburger als Freiwillig

(Unter Mitwirkung von A. Hohengarten), épuisé.

✓ Im Rollstuhl notiert

(In Zusammenarbeit mit Jean Matzet), épuisé.

✓ Luxemburger im SD-Spiegel

(Unter Mitwirkung von A. Hohengarten), épuisé.

✓ Putsch à Luxembourg

*3 éditions, frs 180,- *)*

✓ Putsch in Luxemburg

épuisé.

✓ Ils ont dit NON au fascisme

*Rejet de la loi muselière par le référendum de 1937, frs 280,- *)*

*) Disponibles chez Henri Koch-Kent, C.C.P. No 48847-56 (envoi franco de port). On peut aussi se les procurer chez les libraires ou dans les magasins des Messageries Paul Kraus.

Prière d'indiquer, sur le bulletin de versement, le ou les titres commandés.

L'auteur tient à remercier chaleureusement le personnel de l'imprimerie Hermann, dont la compétence et le dévouement ont facilité ses travaux de rédaction.